

Mozart (1756 - 1791) composed his Sonata in A major, K. V. 331 at the time of a visit he made to Paris in 1777 and 1778. The only one of his sonatas not to comprise an opening allegro, this work is mainly based on French principle. Could this be understood as Mozart's homage to France, the country which gave him such a poor reception? The sonata begins with an *Andante grazioso*, a series of six variations (with a slow variation in the minor) on a theme whose melodic simplicity derives from a German lied. Rhythmically and thematically very French, it is also very Mozartian in its harmonization.

Jacques Duphly (1715 - 1789) and Claude Balbastre (1727 - 1799) figure amongst the last representatives of the huge French harpsichord school, doomed to disappear along with the claims of a new instrument : the piano-forte. In their hands, the movements of the French suite became shortwinded, to the advantage of pieces discerningly sub-titled in the manner of François Couperin. The rondo *La Pothouin* comes from the *Quatrième livre de pièces de clavecin* (1768) by Jacques Duphly, who died in Paris the day after the fall of the Bastille. Three episodes are linked by a graceful refrain : the first two are elegant in style and the more extended, toccata-like third ends with a brilliant and scintillating cadenza.

Claude Balbastre left only a single book of harpsichord pieces, published in 1759. Several of the pieces by this one-time pupil of Rameau and organist of Saint-Roch are portrait sketches — like the noble and majestic *D'Héricourt*. *La Lugeac*, on the other hand, is a *giga allegro* with passages of a virtuoso refinement worthy of Scarlatti and demanding great dexterity from the harpsichordist.

Adélaïde de PLACE



LE CLAVECIN AU SIECLE DES LUMIERES

THE HARPSICHORD IN THE
AGE OF ENLIGHTENMENT

JEAN-PATRICE BROSSE

C.P.E. BACH

M. ALBENIZ A. SOLER

D. CIMAROSA W.A. MOZART

J. DUPHLY C. BALBASTRE



C.P.E. BACH ■ M. ALBENIZ ■ A. SOLER
D. CIMAROSA ■ W.A. MOZART ■ J. DUPHLY
C. BALBASTRE

**JEAN - PATRICE
BROSSE**

CLAVECIN / HARPSICHORD
clavecin Kroll 1774 (école lyonnaise)
collection Pierre Lacroix — accord la 415 Tartini

- 1** CARL PHILIPP EMMANUEL BACH
(1714 - 1788)
LES FOLIES D'ESPAGNE 8'33
- 2** MATEO ALBENIZ (1760 - 1831)
SONATE EN RÉ MAJEUR
SONATA IN D MAJOR 2'53
- 3** ANTONIO SOLER (1729 - 1783)
SONATE N° 117 EN RÉ MINEUR
SONATA N° 117 IN D MINOR 5'24

Enregistrement réalisé au Château de Belbeze-en-Comminges,
avec l'aimable autorisation de Pierre Lacroix.

Couverture : Portrait de Mme de Gueidan en flore (détail), N. de
Largillière, 1730 — Musée Granet, Aix-en-Provence — Cliché Ber-
nard Teralay

© 1989 PIERRE VERANY
© 1989 PIERRE VERANY

- 4** DOMENICO CIMAROSA (1749 - 1801)
- 4** SONATE EN RÉ MINEUR
SONATA IN D MINOR 2'33
- 5** SONATE EN DO MINEUR
SONATA IN C MINOR 1'52
- 6** SONATE EN DO MINEUR
SONATA IN C MINOR 2'47
- 7** SONATE EN MI BÉMOL MAJEUR
SONATA IN E FLAT MAJOR 2'06
- 8** SONATE EN SOL MAJEUR
SONATA IN G MAJOR 1'58
- 9** SONATE EN SOL MINEUR
SONATA IN G MINOR 2'36
- 10** SONATE EN SOL MAJEUR
SONATA IN G MAJOR 2'36
- 11** WOLFGANG AMADEUS MOZART
(1756 - 1791)
VARIATIONS EN LA MAJEUR, KV. 331
VARIATIONS IN A MAJOR, KV. 331 14'42
- 12** JACQUES DUPHLY (1715 - 1789)
LA POTHOUIN (RONDEAU) 6'21
- 13** CLAUDE BALBASTRE (1727 - 1799)
- 13** LA D'HERICOURT 5'36
- 14** LA LUGEAC 3'18

LE CLAVECIN AU SIÈCLE DES LUMIÈRES

Un nouveau langage musical apparut en Europe à la fin du XVIII^e siècle. Abandonnant peu à peu l'héritage polyphonique des Franco-Flamands que Bach avait porté à son point culminant, les musiciens du Siècle des Lumières s'orientèrent vers de nouvelles recherches : ils donnèrent la primauté à la mélodie qu'ils s'implifièrent tout en la rendant expressive et élégante. Carl Philipp Emmanuel Bach (1714 - 1788), cinquième enfant de Jean-Sébastien et directeur de la musique du roi Frédéric II de Prusse, peut être considéré comme un pionnier dans ce domaine. A l'instar de beaucoup de ses contemporains, il s'inspira de la "folia", cette danse d'origine portugaise, au caractère paisible ou grave, proche de la passacaille et désignée à l'époque comme "folies d'Espagne", et dont la vogue fut telle que les plus grands compositeurs, jusqu'à Liszt, l'empruntèrent. A partir du thème très simple de la "folia", et avec des moyens techniques et rythmiques très divers, Bach tisse une suite de virtuex ornementaux des plus raffinés. Qu'il se noie dans des traits de virtuosité extrêmement dynamiques, dans un contrepoint serré ou dans une basse libre et mouvante, ce thème reste toujours présent.

C'est l'influence des musiciens italiens résidant au XVIII^e siècle dans la péninsule ibérique, qui a donné naissance à l'école de clavecin espagnole. Antonio Soler en est le représentant le plus éloquent, mais d'autres clavecinistes, aujourd'hui ignorés, ont largement contribué à son épanouissement. Digne héritier de Scarlatti et de Soler, Mateo Albeniz (1760 - 1831), qu'il ne faut pas confondre avec son illustre homonyme du XIX^e siècle, auteur d'*Iberia*, est de ceux-ci. Il donne à sa *Sonate en ré majeur* la forme et le rythme d'un zapateado andalou, avec un usage alterné de mesures à 6/8 et 3/4 qui ajoutent à l'entrain du mouvement.

La *Sonate en ré mineur* du Padre Antonio Soler (1729 - 1783), maître de chapelle de l'Escurial, est une page lyrique et expressive. Son motif principal, plein de tendresse et de mélancolie, évolue sur une basse ondoyante et sur une trame harmonique riche. Ce morceau lent est brillant dans sa diversité mélodique et rythmique.

Pour Eugène Delacroix, c'est l'élégance qui était la caractéristique dominante de la musique de Domenico Cimarosa (1749 - 1801), "élégance dans l'expression des sentiments tendres, élégance dans le bouffon, élégance dans le pathétique modéré". Tour à tour spirituelles, calmes, joyeuses ou tendres, les sonates de Cimarosa sont écrites en un seul court mouvement. En dépit d'une simplicité toute apparente, la ligne mélodique est toujours souple, la technique fait appel à la virtuosité de Scarlatti et le goût du comique est directement hérité de l'opéra-bouffe, dont le compositeur napolitain fut un des maîtres.

Mozart (1756 - 1791) a composé sa *Sonate en la majeur K.V. 331* lors du voyage qui le mena à Paris en 1777 et 1778. Cette sonate qui est la seule à ne pas comporter d'allegro initial, est essentiellement faite d'éléments français. Peut-on y voir un hommage de Mozart à la France, ce pays qui sut si mal l'accueillir ? La sonate débute *Andante grazioso*, par une série de six variations (dont une variation mineure et une variation lente) sur un thème d'une grande pureté mélodique tiré d'un lied allemand. Très français par son rythme et sa thématique, il est aussi très mozartien dans son harmonisation.

Jacques Duphy (1715 - 1789) et Claude Balbastre (1727 - 1799) figurent parmi les derniers représentants de l'immense école de clavecin française, condamnée à disparaître lorsque s'affirme un instrument nouveau : le piano-forte. Sous leurs doigts, la suite française s'essouffle au profit de pièces délicatement sous-titrées à la manière de François Couperin. Le rondeau *La Pothouin* est extrait du *Quatrième livre de pièces de clavecin* (1768) de Jacques Duphy, mort à Paris le lendemain de la prise

de la Bastille. Trois couplets s'affrontent à un gracieux refrain : les deux premiers sont élégants, et le troisième, très long et animé comme une toccata, s'achève avec éclat dans une scintillante cadence.

Claude Balbastre n'a laissé qu'un seul livre de pièces de clavecin, publié en 1759. Cet ancien élève de Rameau, et organiste de Saint-Roch, y esquisse quelques portraits comme cette noble et majestueuse *D'Héricourt*. *La Lugeac* est en revanche une *giga allegro* avec des passages de virtuosité extrêmement délicats dignes de Scarlatti et qui exigent du claveciniste une réelle dextérité.

Adélaïde de PLACE

THE HARPSICHORD IN THE AGE OF ENLIGHTENMENT

A new musical language emerged in Europe at the end of the 18th century. Gradually abandoning the Franco-Flemish polyphonic heritage brought to a culminating point by Bach, the composers of the Age of Enlightenment turned in new directions : they gave priority to melody, simplifying it, while making it both expressive and elegant. Carl Philipp Emmanuel Bach (1714 - 1788), the fifth child of Johann Sebastian and director of music to King Frederick II of Prussia, may be considered a pioneer in this field. Along with many of his contemporaries, he was inspired by the "folia", a quietly dignified Portuguese dance akin to the *passacaglia* and known at the time as "Les Folies d'Espagne", whose popular-

ity was such that many of the great composers, up to and including Liszt, made use of it. Taking the exceedingly simple "folia" theme as his starting point, Bach employs a variety of technical and rhythmical means to concoct a succession of extremely subtle ornamental pieces. Whether it be swamped by expressive virtuoso passages, hidden within compact counterpuntal textures or placed as a freely mobile bass, this theme remains present throughout.

It was the influence of Italian composers living in the Iberian peninsula that gave rise to the Spanish school of harpsichord playing. Antonio Soler was its most eloquent representative, but other harpsichordists, today forgotten, made extensive contributions to its development. A worthy heir to Scarlatti and Soler, Mateo Albeniz (1760 - 1831) — not to be confused with his 19th century namesake, the composer of *Iberia* — was one of these. He gave his Sonata in D major the form and the rhythmic character of an Andalusian zapateado, with the use of alternating bars of 6/8 and 3/4 adding to the liveliness of its rhythmic movement.

The Sonata in D minor by Father Antonio Soler (1729 - 1783), organist and choirmaster to the royal monastery at the Escorial, is a poetic and expressive example. Imbued with a melancholy tenderness, its principal theme evolves over an undulating bass and within a rich harmonic weave. This slow piece is striking for its melodic and rhythmic variety.

For Eugène Delacroix, elegance was the outstanding characteristic of the music of Domenico Cimarosa (1749 - 1801), "the elegant expression of affections, the elegance of the comic, the elegance of a restrained pathos". By turn witty, calm, joyful or tender, Cimarosa's sonatas are cast as single short movements. Despite its apparent simplicity, the melodic line is always supple, its technique reminiscent of the virtuosity of Scarlatti and its comic flavour stemming direct from comic opera, of which the Neapolitan composer was one of the masters.